

Beau travail
Légionnaires
Beau travail, France 1999, 90 minutes

Mathieu Perreault

Number 207, March–April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59256ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perreault, M. (2000). Review of [Beau travail : légionnaires / *Beau travail*, France 1999, 90 minutes]. *Séquences*, (207), 39–39.

— Simon accompagne d'abord Emma dans cet isolement (une magnifique scène dans la salle d'attente d'un hôpital le suggère par de judicieux flous et effets sonores), puis est relégué à un simple rôle de témoin, réduit à observer son accouchement à travers le hublot d'une porte — les fêtes deviennent de plus en plus intimes, la musique s'adoucit. Après la fête de quartier suit le concert d'Emma, puis une répétition, un anniversaire en famille, cette magnifique chanson improvisée *a cappella* par Simon juste avant l'isolement d'Emma et, finalement, cette superbe scène téléphonique finale entre Emma et Simon, à la fois unis et séparés, qui chantent puis chuchotent une berceuse à leur nouvelle petite fille, juste avant que défile le générique de fin et que se fassent entendre voix et rires d'enfants.

Autant la rigueur de la mise en scène, la beauté des images d'Isabelle Razavet que la surprenante performance des comédiens

(Karin Virard est magnifique, Louis Lucas, subtil) confèrent une étonnante cohésion à ce premier long métrage de fiction de Sólveig Anspach. Toujours très belle, filmée en gros plans et en plans moyens, Karin Viard joue avec une belle sobriété, attribuant au regard, au sourire et parfois au rire le soin de communiquer la métamorphose d'Emma, tandis que la cinéaste capte avec finesse cet imperceptible acharnement de la vie.

Dominique Pellerin

France/Belgique 1999, 110 minutes — Réal. : Sólveig Anspach — Scén. : Sólveig Anspach, Pierre-Erwan Guillaume — Photo : Isabelle Razavet — Mont. : Anne Riegel — Mus. : Olivier Manoury, Martin Wheeler — Déc. : Catherine Keller — Cost. : Marie Le Garrec — Int. : Karin Viard (Emma), Laurent Lucas (Simon), Claire Wauthion (la mère d'Emma), Julien Cottreau (Olivier), Philippe Duclos (le Dr Morin), Didier Sauvegrain (le Dr Lalande), Farid Benfarès (Farid) — Prod. : Patrick Sobelman — Dist. : Film Tonic.

BEAU TRAVAIL Légionnaires

Claire Denis appartient à cette génération de femmes révolutionnaires qui refusent de se laisser piéger par la perversion du langage. Ses films ne sont impressionnistes que par les actions des personnages. Les gestes ne mentent pas.

Dix ans après *Chocolat*, la réalisatrice française retourne en Afrique pour *Beau Travail*. Sa réflexion sur le colonialisme se double cette fois-ci d'une dissection des fantasmes militaires. *Beau Travail* suit une dizaine de recrues de la Légion étrangère à Djibouti, de même que leur adjudant et leur commandant.

Parmi le lot, un jeune homme, orphelin, se distingue par son charme : Sentain (Grégoire Colin). L'adjudant (Denis Lavant) le prend en grippe, pourtant la recrue séduit jusqu'au commandant, qui en a pourtant vu d'autres en Algérie. Mais des rumeurs circulent justement à propos de la conduite du commandant en Algérie, sans préciser s'il s'agit de trahison, de torture ou d'homosexualité. Quoi qu'il en soit, le commandant professe qu'il n'a « pas d'idéal » et « pas d'ambition ». Cela ne l'empêche pas de déferer l'adjudant en cour martiale quand ce dernier envoie Sentain à la mort, dans le désert avec une boussole détraquée. L'adjudant voulait l'éloigner de son commandant, mais c'est lui qui se retrouve à Marseille, « inapte à la vie civile ».

La mécanique de l'entraînement fascine Claire Denis. Elle s'attarde longuement, peut-être un peu trop, sur la gymnastique matinale, qui prend des airs de *tai chi* sur fond de musique symphonique. Les danses servant à forger l'esprit de corps, aérobiques et viriles, sont aussi au menu. Les cadets défilent dans les trous, sur les triangles de ciment simulant des collines, sous et par-dessus les haies. Mais la cinéaste ne se contente pas de souligner l'homosexualité des rites militaires en chorégraphiant soigneusement les évolutions des recrues à l'entraînement. Elle déboulonne aussi le mythe de la Légion en filmant longuement le repassage, puis le linge kaki mis à sécher sur des cordes.

Aussi, la discothèque où les filles noires se déhanchent pour leurs beaux légionnaires sert de plate-forme à Denis Lavant qui, en bout de ligne, se livre à un numéro de danse endiablée sur *Rythm of the Night*, numéro digne de sa course folle sur *Modern Love* dans *Mauvais Sang*.

Les longues images de cette terre de Caïn qu'est Djibouti, avec ses grosses roches noires, ses plages de sel, ses rares plantes enserrées par le sable, sont patiemment filmées par Agnès Godard, une collaboratrice de longue date de Claire Denis. La caméra est souvent portée à l'épaule, sautillante. Les gros plans sont exagérément rapprochés, de manière à rendre flous les objets à mi-portée, et plus encore le décor en arrière-plan. Ces flous permettent de mettre l'accent sur les dialogues de Jean-Paul Fargeau (lui aussi un habitué) qui, à des moments cruciaux, permettent de clarifier les péripéties.

Malgré l'importance que prend la subjectivité de la caméra, les interprètes ont tout de même un peu de place. Grégoire Colin a un rôle d'intrigant qui ne lui permet guère de subtilités. À tout le moins, il ne s'en permet aucune. Denis Lavant est à l'aise en adjudant, sa figure abîmée le rend crédible. Sa démobilisation finale et son oisiveté forcée à Marseille sont toutefois beaucoup moins convaincantes. Claire Denis avait visiblement beaucoup plus envie d'une étude sur la Légion que d'un drame militaire.

Mathieu Perreault

France 1999, 90 minutes — Réal. : Claire Denis — Scén. : Claire Denis, Jean-Paul Fargeau, d'après *Billy Budd*, d'Herman Melville — Photo : Agnès Godard — Mont. : Nelly Quettier — Mus. : Charles-Henri de Pierrefeu, Eran Zur — Son : Jean-Paul Mugel — Déc. : Arnaud de Moleron — Cost. : Judy Shrewsbury — Int. : Denis Lavant (Galoup), Michel Subor (le commandant), Grégoire Colin (Sentain), Richard Courcet (un légionnaire) — Prod. : Jérôme Minet — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.



Galoup, un adjudant inapte à la vie civile